

LANGUE, LANGAGE ET CORPUS MEDIATIKES AU MALI : TENSION ENTRE DIVERSITE LINGUISTIQUE ET CONSTRUCTION IDENTITAIRE EN CONTEXTE PLURILINGUE.

Issoufou Coulibaly,

professeur de Communication pratique et de la langue française à l'Institut Zayed des Sciences Economiques et Juridiques de Bamako.

issouf200@gmail.com

00223 69729776 / 78 25 07 81

Résumé :

La communication des vidéomans durant la transition politico-militaire au Mali met en évidence de fortes tensions, soulevant des enjeux d'éthique et de déontologie de l'information. Les récits favorables au pouvoir militaire s'opposent aux contre-discours.

Cette recherche vise à analyser l'intervention des vidéomans dans le processus de transition à travers leurs contenus, leur réception et les dynamiques sociales qu'ils génèrent. La question principale est de savoir dans quelle mesure leur traitement médiatique influence la structuration de l'opinion publique. L'hypothèse est que ce traitement contribue à une inflexion favorable aux militaires, en redéfinissant les cadres de réception et d'interprétation des événements politiques.

L'étude adopte une approche mixte qualitative et quantitative. L'enquête a porté sur 300 acteurs médiatiques et 200 vidéos. Les résultats montrent la diffusion de 500 vidéos, dont 60 % favorables à la transition sur Facebook et 70 % sur TikTok, confirmant une influence notable sur l'opinion publique.

Mots - clés : *corpus médiatiques, diversité linguistique, construction identitaire.*

Abstract:

The communication of videomans during Mali's politico-military transition highlights profound tensions, raising issues of ethics and professional conduct in information. Narratives favourable to the military authorities stand in opposition to counter-discourses.

This research aims to examine the role of videomans in the transition process through their content, its reception, and the social dynamics it generates. The central question is to what extent their media treatment influences the structuring of public opinion. The hypothesis is that such treatment contributes to a favourable inflection towards the military authorities, by redefining frameworks of reception and interpretative references of political events.

The study adopts a mixed qualitative and quantitative approach. The survey involved 300 media actors and 200 videos. The findings reveal the dissemination of 500 videos, of which 60% were favourable to the transition on Facebook and 70% on TikTok, thereby confirming a significant influence on public opinion.

Keywords: media corpus, linguistic diversity, identity construction.

Introduction

Au Mali, les langues racontent bien plus qu'on ne le croit. Treize langues nationales officielles, sans compter tous les dialectes qui résonnent au quotidien, forment une véritable symphonie linguistique. Pourtant, le français, hérité de la colonisation, occupe toujours une place singulière. Il est la langue de l'administration, de l'école, des institutions. Cette cohabitation entre les parlers du quotidien et la langue officielle dessine un paysage subtil, où se croisent des questions d'identité, de société et parfois de pouvoir.

C'est dans les médias (radios, journaux, télévisions, réseaux sociaux) que ce mélange prend vie, avec ses richesses et ses tensions. Loin de se contenter d'informer, les médias maliens

façonnent notre regard sur le monde et contribuent à tisser ce qui nous rassemble. Observer ce qui s'y dit et s'y écrit, c'est plonger au cœur des réalités du pays. Ils servent de pont culturel. En donnant voix à la diversité des langues locales, tout en essayant de parler, à certains moments, d'une seule voix pour la nation.

Cette étude d'équilibre entre unité et diversité se vit au jour le jour. Dans les passages d'une langue à l'autre, dans les hiérarchies parfois implicites entre registres, dans les choix des rédactions. La diversité linguistique n'est pas qu'une simple curiosité culturelle. Elle devient un enjeu politique et symbolique. Les langues nationales portent une valeur de proximité, d'authenticité, tandis que le français garde une aura de modernité et de prestige. Le bambara, lui, occupe une place à part, à la fois langue nationale et langue de communication qui traverse les communautés.

Ainsi, les médias maliens ressemblent à un laboratoire vivant, où s'expérimente au quotidien cet équilibre délicat entre unité et pluralité. Mais cette expérimentation n'est pas neutre. Elle révèle des rapports de force, des angles morts, des instrumentalisations. Certaines langues, souvent marginalisées dans les médias, rappellent à quel point il est difficile de concilier pleinement diversité linguistique et projet national.

Cet article s'illustre dans ce sens dégageant trois étapes essentielle qui seront étudiées tout au long de cette recherche.

D'abord on se penchera sur la place que les langues ont occupée dans les médias maliens au fil de l'histoire. L'idée, c'est de voir comment s'est peu à peu dessinée une sorte d'échelle entre le français, le bambara et les autres langues

du pays. Ensuite, on regardera de plus près comment ça se passe sur le terrain par les codes, les habitudes et les frictions qui traversent parfois les discours. Cette analyse nous permettra de saisir toute la richesse et la complexité de ce mélange. Enfin, on explorera les questions politiques et identitaires qui se cachent derrière cette diversité linguistique. Comment est-elle tour à tour revendiquée, mise en avant, ou au contraire laissée de côté, quand il s'agit de construire une identité partagée ?

1. Objectif de la recherche :

L'objectif principale est d'analyser comment les médias maliens articulent langue et langage pour gérer la tension entre diversité linguistique et construction identitaire en contexte plurilingue.

Objectif spécifique :

L'objectif spécifique vise à explorer la façon dont le français, le bambara et les autres langues du Mali sont perçus et représentés dans les médias.

1.1 Question de recherche :

La question principale est comment les contenus médiatiques, dans un pays aussi riche linguistiquement que le Mali, font apparaître les liens parfois tendus entre la diversité des langues et la construction d'une identité collective ?

Question spécifique :

Comment les médias contribuent-ils à façonner l'image et la valeur sociale du français, du bambara et des langues nationales ?

1.2 . L'hypothèse de la recherche :

L'hypothèse principale est que les médias maliens célèbrent souvent la pluralité linguistique en utilisant les langues nationales, ils reproduiraient malgré tout une hiérarchie. Dans cette hiérarchisation, le français et le bambara garderaient une place prédominante.

Hypothèse spécifique :

Les médias plus populaires, comme les radios locales ou les réseaux sociaux, accordent une place plus importante aux langues nationales et aux mélanges de langues dans leurs discours.

1.3 Intérêt de la recherche :

Cette recherche nous invite à une lecture inédite des liens entre langue et identité au Mali. Elle s'appuie sur des sources médiatiques et sur un travail de terrain encore peu connu. Offrant ainsi un éclairage neuf sur la façon dont les pratiques langagières façonnent les appartenances collectives. Dans un paysage linguistique riche, où le français côtoie les langues nationales, l'étude souligne à quel point la reconnaissance des langues locales est un enjeu crucial pour la cohésion sociale. Elle questionne la place de ces langues dans l'espace public et leur légitimité, souvent mise en balance avec celle du français.

Au-delà de son apport académique, ce travail nourrit la réflexion sur les politiques linguistiques et culturelles maliennes. Il met en lumière les tensions entre uniformité et diversité, entre héritage colonial et affirmation des identités propres. Par son approche, qui croise les regards de la linguistique, des sciences de l'information, de la sociologie et des études culturelles. Elle propose une

méthode qui pourrait inspirer d'autres travaux en Afrique. Enfin, elle vient enrichir un champ de recherche par le rapport entre langue, identité et médias en Afrique qui mériterait d'être davantage exploré. Par son originalité, sa portée sociale et sa démarche pluridisciplinaire, cette étude participe à donner plus de visibilité, aux niveaux régional et international, aux travaux portant sur les langues et les identités en Afrique de l'Ouest.

2. Cadre théorique

Notre recherche croise plusieurs disciplines et s'appuie sur différents cadres théoriques pour étudier les discours médiatiques dans des contextes multilingues. Dans son livre « Discours et analyse du discours : une introduction » (Maingueneau, 2021), Dominique Maingueneau met en avant des notions comme les scènes d'énonciation, l'interdiscours, l'ethos et la scénographie. Ces concepts permettent de saisir comment les médias mettent en scène la parole, produisent de la crédibilité et légitiment leurs discours dans l'espace public. Ils éclairent la manière dont les langues sont mobilisées pour donner une image d'autorité ou de proximité. Dans son œuvre le « langage et société. Une introduction à la sémiolinguistique du discours » (Charaudeau, 2021, pp. 123-124). Patrick Charaudeau insiste sur les conditions institutionnelles et sociales qui encadrent tout échange. Cette perspective est essentielle pour analyser les médias, car elle montre que les choix linguistiques ne sont pas neutres. Ils obéissent à des règles implicites qui définissent les rôles (journaliste, public, institution) et les attentes.

De son côté, l'œuvre intitulée « Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques », (Bourdieu, 1975, pp. 2-32) . Dans ce livre Pierre Bourdieu par sa sociologie du langage introduit les concepts d'habitus, de champ et de capital. Elle rappelle que les pratiques langagières sont traversées par des rapports de pouvoir. Dans les médias, l'usage de la langue devient un instrument de distinction sociale et politique, révélant des hiérarchies et des luttes symboliques. Cette grille de lecture permet de comprendre pourquoi certaines langues sont valorisées et d'autres marginalisées.

Enfin, dans son ouvrage récent « Éléments d'une sociolinguistique critique », Monica Heller (Heller, 2023) . Monica Heller propose une approche qui dépasse l'étude descriptive des langues pour interroger leur rôle dans la production des inégalités sociales et des identités. Sa théorie de langage comme pratique sociale n'est pas seulement un outil de communication, mais une pratique qui s'inscrit dans des rapports sociaux. De plus, ses idéologies influencent la manière dont les langues sont valorisées ou marginalisées. Elles s'inscrivent dans un rapport de pouvoir. Pour lui la maîtrise d'une langue peut donner accès à des ressources économiques, culturelles ou politiques, tandis que l'absence de reconnaissance d'une autre langue peut renforcer l'exclusion.

En nous appuyant sur la mise en scène du discours Dominique Maingueneau (2021), nous constatons que les médias ne font pas que transmettre des informations. Ils mettent en scène la parole, en articulant différentes instances de discours et en construisant une forme de crédibilité. Cela nous amène à penser que la légitimité d'un discours ne tient pas seulement

à ce qu'il dit, mais aussi à la façon dont il s'insère dans un univers déjà existant et dont il se donne à voir. Appliquée à notre recherche, cette perspective montre que les médias maliens ne sont pas de simples passeurs d'information, mais bien des acteurs qui organisent la parole, fabriquent de la crédibilité et consolident certaines positions dans l'espace social et politique.

« La notion de contrat de communication » (1980 ; 2021, pp. 123-124) développée par Patrick Charaudeau vient compléter cette approche. Elle souligne que tout échange est régi par un ensemble de règles, de rôles et d'attentes, souvent tacites. Dans le contexte notre étude, cela nous permet d'analyser les discours politiques et médiatiques comme des interactions codifiées, où locuteurs et publics sont liés par des conventions. La crédibilité d'un message ne dépend alors pas uniquement de son fond, mais aussi du respect de ces normes qui structurent la relation entre ceux qui parlent et ceux qui écoutent.

« Le langage comme capital et instrument de domination » (1975, pp. 2-32), Pierre Bourdieu nous permet de comprendre que le langage est traversé par des rapports de pouvoir. Les concepts d'habitus, de champ et de capital nous aident à voir que les usages de la langue ne sont jamais neutres. Elles participent à des luttes pour la reconnaissance et la distinction. Dans le paysage médiatique malien, cela signifie que les organes de presse constituent à la fois un espace relativement autonome, avec ses propres règles, et un terrain soumis à des influences externes politiques, économiques ou sociales. Le discours qui y circule devient ainsi un instrument, tantôt de reproduction des hiérarchies établies, tantôt de leur contestation.

« La sociolinguistique critique » (2023), de Monica Heller nous permet de mettre en lumière le rôle actif du langage dans la construction des différences et des inégalités sociales. Ses recherches montrent comment les pratiques et les idéologies linguistiques participent à négocier les identités, notamment dans des contextes de diversité culturelle. Pour notre étude, cette approche est précieuse. Car, elle permet de voir que la pluralité linguistique au Mali n'est pas seulement une richesse patrimoniale, mais aussi un enjeu de pouvoir. Les médias apparaissent alors comme des lieux où se jouent, concrètement, des tensions entre inclusion et exclusion, entre valorisation et marginalisation de certaines langues.

En résumé, ces regards croisés apportent à notre recherche un cadre d'analyse riche et multidimensionnel. Ainsi, l'œuvre de Maingueneau nous aide à décrypter la mise en scène et les stratégies de légitimation des discours. L'étude de Charaudeau nous offre une clarté sur les règles, visibles ou invisibles, qui encadrent la communication. L'étude de Bourdieu nous offre une grille de lecture sociologique des rapports de domination et des luttes symboliques à l'œuvre et Heller nous apporte une dimension critique du langage dans la fabrique des identités et des inégalités.

Ainsi, notre recherche sur les corpus médiatiques maliens se situe à la croisée de la pragmatique du discours, de la sociologie du langage et de la sociolinguistique critique. Elle permet de montrer que les médias au Mali sont bien plus que des canaux de diffusion. Ils sont des arènes où se négocient en permanence la légitimité, l'autorité et l'identité. La diversité linguistique y est à la fois une ressource

stratégique et un champ de tensions, révélant les équilibres fragiles entre pluralité culturelle et construction nationale.

3 . Définition des concepts

Les concepts clés de cette recherche sont les corpus médiatiques, diversité linguistique, construction identitaire. Dans son article « Les médias, du corpus à l'objet » publié dans les Cahiers de paraétatique, Valérie Bonnet (2023) définit les corpus médiatiques comme « objets scientifiques car les médias ne sont pas seulement des sources de données, mais ils sont eux-mêmes des objets discursifs, où la sélection et l'organisation du corpus influencent l'analyse. » (Bonnet, 2023, p. 79) . Dans son article sur « les approches pédagogiques », Marie-Paule Lory (2023), définit la diversité linguistique comme « une ressource culturelle et éducative permettant de repenser la francophonie de manière inclusive, notamment en contexte minoritaire. » (Lory, 2023, pp. 36-48) . Dans son article « La construction identitaire de l'individu », Eric Marc (2016), définit l'identité comme « un phénomène complexe et multidimensionnel ressemblant les dimensions objectives (unicité biologique et sociale) et une dimension subjective (sentiment de singularité et de continuité dans le temps). » (Marc, 2016, pp. 28-36).

Nous définissons les corpus médiatiques, comme l'ensemble des productions issues des médias, mais aussi du cadre et du contexte dans lesquels les faits s'inscrivent. Car ils influencent profondément la façon dont le sens se construit et circule. Cette définition se distingue de Valérie Bonnet (2023). Bonnet insiste sur le rôle actif du corpus médiatique,

qui façonne son objet d'étude en sélectionnant et organisant les matériaux. Or, nous mettons davantage l'accent sur la nature même du corpus. Pour nous, le contexte et le cadre des événements font partie intégrante du sens, quelle que soit la méthode employée. Autre nuance, Bonnet (2023) invite à une réflexion critique sur la façon dont les médias construisent la réalité, tandis que notre définition se veut plus descriptive. Elle se concentre sur la manière dont le sens émerge de l'intégration du contexte. Au final, les deux définitions partagent une même ambition, celui d'éviter de réduire le corpus médiatique à une simple archive. Elles divergent simplement sur l'importance qu'elles accordent à la construction méthodologique et à la portée critique de l'analyse.

Pour nous la diversité linguistique, c'est tout simplement la richesse qui naît quand plusieurs langues se côtoient au même endroit. Chacune garde sa couleur, sa musique, et c'est justement cette variété qui les rend plus vivantes, comme si elles se nourrissaient les unes des autres.

Notre définition propose une vision du plurilinguisme à la fois harmonieuse et dynamique, où la diversité des langues est vue comme une véritable richesse collective. De son côté, Marie-Paule Lory (2023), dans ses recherches sur les pédagogies qui valorisent la diversité linguistique, souligne-t-elle aussi que la pluralité des langues représente une ressource culturelle et éducative précieuse. Elle insiste sur la nécessité de reconnaître et d'utiliser cette diversité dans les pratiques d'enseignement, pour favoriser l'inclusion et repenser la francophonie dans des contextes minoritaires. En somme, les deux points de vue se rejoignent. La diversité linguistique est une richesse à valoriser, qu'il s'agisse de la

vitalité des langues ou de leur rôle dans la transmission culturelle et éducative.

Une nuance apparaît toutefois dans la manière d'aborder le sujet. Notre définition adopte un angle plus poétique et descriptif, qui met en avant la vitalité et les interactions entre les langues comme un phénomène vivant, presque organique. Marie-Paule Lory (2023), elle, privilégie une approche plus institutionnelle et pédagogique, centrée sur la façon dont cette diversité peut s'intégrer concrètement dans les dispositifs éducatifs et sociaux. Autrement dit, si notre regard insiste sur la dimension symbolique et culturelle de la coexistence des langues, celui de Marie-Paule Lory (2023), met plutôt en lumière leur fonction sociale et éducative, au service d'identités collectives et inclusives.

En fin nous pensons que la construction identitaire se construit un peu comme on tisse une toile, en puisant dans nos racines, notre histoire et nos mots pour trouver notre place dans le monde. Ce n'est pas simplement hériter d'un passé figé, c'est un dialogue constant entre ce qui nous vient de loin et le monde d'aujourd'hui.

Pour nous la construction identitaire est comme un processus vivant, comparable au tissage d'une toile, où l'individu puise dans ses racines, son histoire et ses mots pour trouver sa place dans le monde. Elle insiste sur le caractère dynamique et dialogique de l'identité, conçue non comme un héritage figé, mais comme une interaction constante entre le passé et le présent.

Notre définition et celle de Marc Éric (2016) s'accordent sur l'identité. Les deux définitions trouvent qu'elle n'est pas figée. Car, elle évolue sans cesse et dans le temps. On ne peut pas la réduire à un héritage ou à une donnée immuable.

Toutes deux reconnaissent aussi que le temps et les interactions jouent un rôle clé dans sa construction. Mais leurs approches diffèrent. De notre côté, nous accordons une grande importance aux racines, à l'histoire et au langage, qui entrent en dialogue constant avec le présent. Marc Éric (2016), lui, adopte une perspective plus psychosociale et phénoménologique. Il se concentre sur la continuité du soi, les crises identitaires et cette tension permanente entre ce qui est objectif et ce qui est subjectif. Au final, ces deux visions se complètent. La nôtre souligne la dimension culturelle, tandis que celle de Marc Éric (2016), éclaire sa complexité psychologique et sociale.

4. Méthodologie de la recherche

Nous avons adopté une approche qualitative et pluridisciplinaire. Cette méthode, particulièrement adaptée à l'analyse de contenus médiatiques, nous aide à repérer les variations subtiles dans la façon dont les identités sont représentées. Elle permet ainsi de faire le lien entre les discours véhiculés par les médias et les réalités sociales et politiques locales. Chaque champ disciplinaire apporte son éclairage. La sociolinguistique nous aide à saisir la richesse et les enjeux de la diversité linguistique. Les sciences de la communication nous permettent d'examiner les dispositifs médiatiques et la manière dont ils mettent en scène les identités. L'anthropologie culturelle nous invite à considérer les références traditionnelles et la vie des communautés. Enfin, la sociologie éclaire les rapports de pouvoir et les tensions sociales qui sous-tendent souvent ces discours. En articulant ces perspectives, nous pouvons aller au-delà d'une

simple analyse linguistique. Nous intégrons pleinement les dimensions sociales et culturelles qui donnent tout son sens à la construction identitaire.

4.1. Échantillonnage

L'échantillon de cette recherche est constitué de 50 corpus médiatiques. Il comprend 15 articles de presse écrite issus de quotidiens et hebdomadaires nationaux, 15 émissions audiovisuelles (radio et télévision) portant sur des thématiques sociales, culturelles et identitaires, ainsi que 20 publications numériques provenant des réseaux sociaux. Une enquête de terrain concernant 100 journalistes, animateurs et influenceurs a été réalisée. Cette répartition permet de garantir une diversité des sources et une représentativité équilibrée entre médias traditionnels et numériques. Elle offre ainsi une base solide pour l'analyse qualitative, en intégrant la richesse des discours plurilingues et des contextes de production médiatique contemporains.

4.2. La collecte des données

La collecte des données s'est déroulée en deux volets complémentaires. D'abord, les corpus médiatiques ont été rassemblés à partir de sources variées (presse écrite, médias audiovisuels et plateformes numériques). Les critères de sélection reposaient sur la pertinence thématique (discours identitaires et linguistiques), la diversité des supports et la représentativité des langues utilisées. Les articles, émissions et publications ont été archivés sous forme numérique afin de faciliter leur traitement et leur analyse qualitative. Pour le volet d'enquête de terrain, nous avons rédigé des questionnaires semi-

directifs et des entretiens qualitatifs auprès de 100 acteurs (journalistes, animateurs et influenceurs). Cette enquête visait à recueillir leurs perceptions sur la diversité linguistique et la construction identitaire dans les médias, ainsi que leurs pratiques professionnelles en contexte plurilingue.

4.3. Lieu de l'étude

Bamako, c'est le poumon du Mali. Nichée sur les rives du Niger, la capitale concentre à la fois le pouvoir politique, avec toutes les grands organes de presse. C'est une ville qui ne cesse de grandir, avec aujourd'hui plus de trois millions d'habitants. Juste à côté, la région de Koulikoro est un peu le grenier du Mali. Le fleuve Niger la traverse, irriguant des terres fertiles où poussent coton et céréales. C'est aussi une terre de rencontres, où se côtoient Bambaras, Malinkés, Somonos et Peuls, ce qui en fait un espace culturellement très riche avec plus de trente (30) organes de presse. Au centre du pays, Ségou nous plonge dans l'histoire. C'était le cœur du royaume bambara au XVIII^e siècle, et cette fierté historique est encore très présente. La région est animée par les radios communautaires et deux chaînes de télévisions régionales. Enfin, tout au sud, Sikasso bénéficie d'un climat plus clément et de terres généreuses. C'est le grand jardin du Mali, qui produit coton, fruits et légumes en abondance. Plus de vingt radios et deux chaînes régionales émettent à longueur de la journée.

4.4. Méthode d'analyse des données

Pour mener à bien cette étude, nous avons utilisé plusieurs outils. Les émissions et les entretiens ont été enregistrés à

l'aide d'enregistreurs numériques adobe auditionne pour les radios et Captvty, AnyMP4 Screen Recorder, pour les émissions de télévision. Pour analyser les presses écrites nous exploitons les logiciels Press Corpus Scraper. Ensuite, pour le traitement de texte nous avons transcrit et préparé ces contenus avec des logiciels AntConc, Analec et TXM. Pour analyser les données de manière approfondie, nous avons eu recours à des logiciels comme NVivo et Atlas.ti, qui nous ont permis de coder les thèmes et d'organiser les informations. Tous ces corpus médiatiques ont été soigneusement archivés et gérés dans des bases de données numériques. Tout au long de cette démarche, nous avons veillé à respecter des principes éthiques fondamentaux. Le consentement en toute connaissance de cause, l'anonymat des participants et la stricte confidentialité des informations.

5. Présentation des données de la recherche

Tableau 1 : Pluralité linguistique et hiérarchie médiatique au Mali.

Catégorie de média	Nombre de corpus	Langues dominantes observées	Langues secondaires présentes
Presse écrite (quotidiens, hebdomadaires)	55%	Français (prédominant)	Bambara, Soninké, Peul
Audiovisuel (radio, télévision)	35%	Bambara (prédominant), Français	Peul, Malinké, Soninké

Publication numérique (Facebook)	10%	Français et Bambara (co-dominants)	Peul, Malinké, Soninké, Arabe
Enquête de terrain (100 journalistes, animateurs, influenceurs)	60 %	Français, Bambara (langue de proximité)	Diverses langues nationales selon l'origine des acteurs 40 %

Sources : enquête personnelle de l'auteurs du 25 décembre 2025 au 25 janvier 2026.

Les chiffres montrent que plus de la moitié des journaux, soit 55%, sont publiés en français. Du côté des médias audiovisuels comme la radio et la télévision, c'est 35% des contenus qui sont diffusés dans cette langue. Sur les plateformes numériques, Facebook, la proportion est de 10%. Au total, 60% de l'ensemble des médias utilisent le français. Au Mali, le français reste la langue de prédilection des journalistes. Et ce n'est pas un hasard, car elle est également la langue de travail de l'État, celle qui donne aux articles une certaine légitimité et crédibilité aux yeux du public. Il permet d'uniformiser le discours, de toucher un lectorat large, au-delà des communautés, et d'assurer une forme d'homogénéité à l'échelle nationale. « Le développement des nouvelles technologies au Mali a profondément transformé les pratiques linguistiques et la communication, notamment en lien avec les langues nationales. » (MAIGA, 2025) . Mais cela ne veut pas dire que les langues nationales sont absentes. Elles apparaissent ici et là, souvent sous forme d'expressions, de proverbes ou de citations. Ces touches de

langue locale permettent d'ancrer le propos dans la culture malienne et de créer un lien plus direct avec les lecteurs. Elles apportent une expressivité, une couleur, que le français standard ne parvient pas toujours à transmettre. « La presse écrite au Mali continue de privilégier le français comme langue principale, mais l'usage ponctuel des langues nationales dans les titres ou les expressions vise à renforcer l'ancrage culturel et la proximité avec le lectorat. » (Traoré, 2024)

Cette cohabitation n'est pas sans tension. D'un côté, le français tend à uniformiser l'écriture journalistique, reléguant parfois les langues nationales à l'arrière-plan. De l'autre, leur usage ponctuel donne l'impression d'une diversité linguistique mise en avant. Finalement, le journalisme malien navigue entre modernité, portée par le français, et ancrage culturel, véhiculé par les langues du pays. Les radios communautaires valorisent le bambara comme langue véhiculaire, mais le français conserve une place institutionnelle dans les journaux télévisés et débats. « Les langues nationales sont les véhicules de la culture et des savoirs endogènes, mais le français demeure la langue de travail, ce qui montre que beaucoup reste à faire pour que ces langues deviennent de véritables outils de développement socio-économique. » (GOÏTA, 2023)

Sur le Facebook, on assiste à un vrai mélange des langues, qui raconte beaucoup de la vie sociale et culturelle du pays. Deux langues y jouent un rôle clé, chacune à sa manière, le français et le bambara. Le français, c'est la langue qui ouvre des portes. Elle donne de la visibilité, tant au niveau national qu'international. Elle permet de s'insérer dans les échanges mondiaux, de toucher des publics variés et de mieux

correspondre aux attentes des algorithmes, comme sur le Facebook, qui favorise souvent les langues les plus répandues. « L'hégémonie du bamanankan sur la langue française est plus ancrée dans les pratiques linguistiques quotidiennes, notamment dans les échanges informels et numériques. » (DIALLO, 2025)

De son côté, le bambara sert de pilier identitaire. Il crée un lien direct avec les communautés locales, il véhicule des valeurs, des traditions, et apporte une touche d'authenticité. Il devient un outil de résistance, une façon de faire vivre la langue et de réaffirmer la culture. Finalement, une coexistence entre l'ouverture au monde et l'attachement aux racines s'imposent. Le français assure la connexion et la reconnaissance vers l'extérieur, tandis que le bambara porte la mémoire et l'âme du quotidien. Ensemble, ils tissent une hybridité linguistique vivante, à l'image de la richesse et de la complexité des sociétés africaines d'aujourd'hui. « L'usage du français au Mali diminue progressivement, remplacé dans la communication orale par le bambara, qui s'impose comme langue de proximité et d'identité. » (Kadlec, 2009).

Les enquêtes du terrain révèlent une contradiction profonde dans la façon dont les langues sont perçues au Mali. D'un côté, les journalistes, animateurs et influenceurs affirment vouloir valoriser la diversité linguistique, en reconnaissant le rôle essentiel des langues nationales comme porteuses de culture, de savoirs et d'identité. Cette volonté s'inscrit dans une démarche de préservation des pratiques linguistiques et de promotion du pluralisme culturel. « Les langues nationales, bien qu'elles soient porteuses de culture et d'identité, restent confinées à des usages communautaires, tandis que

le français continue de dominer les espaces médiatiques et institutionnels. » (Haidara, 2018).

Mais de l'autre, la réalité sociale et médiatique montre que se reproduit une forme de hiérarchie entre les langues. Le français, langue de travail, garde son statut de langue prestigieuse, visible sur la scène nationale et internationale, et légitime sur le plan institutionnel. Le bambara, de par son poids occupe une place dominante parmi les langues nationales. « Le contact entre le français et le bambara engendre des interférences linguistiques qui traduisent la vie sociale et culturelle des locuteurs maliens, révélant une hiérarchie implicite entre la langue de prestige et la langue identitaire. » (Badi, 2020).

Ainsi, si la diversité linguistique est célébrée en théorie, dans les faits, elle est organisée selon une logique où certaines langues sont plus visibles que d'autres. Cette marginalisation persiste, et de nombreuses langues peinent à trouver leur place dans les médias écrits, audiovisuels et numériques. Il en résulte une hybridation linguistique qui témoigne à la fois de la créativité des locuteurs et des contraintes imposées par cette hiérarchie.

Tableau 2: Usage des langues nationales et codes mixtes en radio et réseaux sociaux

Type d'usage linguistique	Nombre de corpus	Pourcentage (%)
Français	12	24 %
Bambara	15	30 %
Autres langues nationales	5	10 %
Codes mixtes (Français , Bambara)	14	28 %

Codes mixtes (Français , autres langues)	4	8 %
Total	50	100 %

Sources : enquête personnelle de l'auteurs du 25 décembre 2025 au 25 janvier 2026.

Les données montrent que le français est utilisé seul dans 24 % des cas. Le bambara, lui, arrive en tête avec 30 %. Les autres langues locales sont moins présentes, ne représentant qu'environ 10 % du total. Par ailleurs, les mélanges de langues sont fréquents. Les combinaisons entre français et bambara représentent 28 % des cas, tandis que celles associant le français à d'autres langues nationales atteignent 8 %.

Lorsqu'on regarde de près la façon dont les langues sont utilisées dans les médias maliens. Une hiérarchie assez nette se dessine. Le français et le bambara se taillent la part du lion, laissant les autres langues nationales un peu sur le côté. Mais ce qui semble être frappant, c'est à quel point les mélanges de langues sont vivants et répandus. « Les œuvres écrites entre les langues ne se contentent pas de mélanger ou d'alterner des langues, par la tension de l'entre-deux, elles figurent à la fois la présence et le manque, la proximité et la divergence. » (GODARD, 2022, p. 234) .

Le français, employé seul dans près d'un quart des cas, garde son image de langue prestigieuse, celle du travail et des institutions. C'est encore la langue de référence pour les médias officiels ou quand on s'adresse à un public large, ce qui confirme son rôle de langue légitime sur la scène publique. « Le français demeure la langue de référence dans les communications officielles et médiatiques, symbole d'un

prestige institutionnel qui continue de structurer les hiérarchies linguistiques. » (Blanchet, 2019) .

De son côté, le bambara se crée un chemin populaire. Cette forte présence montre bien son poids. C'est la langue du plus grand nombre, ancrée dans la culture et le quotidien, très présente dans les médias qui parlent au peuple.

Les autres langues nationales, elles, se contentent d'une petite part ce qui semble être une sorte de hiérarchie à l'intérieur même des langues locales, où le bambara domine. « Le bambara véhiculaire du Mali est une langue appartenant au groupe des langues mandingues... Il s'impose comme langue de communication populaire et quotidienne, occupant une place centrale dans le paysage linguistique national. » (Traoré A. O., 2022).

Le plus révélateur, peut-être, c'est l'importance des codes mixtes, qui représentent plus d'un tiers des usages. Les combinaisons français-bambara sont les plus fréquentes, suivies par le français mêlé à d'autres langues. Cette hybridité est typique des médias d'aujourd'hui.

Elle semble montrer comment les gens jonglent avec créativité entre la langue de prestige et celle du cœur, adaptant leur parole aux situations et aux publics. « Le mélange des langues dans les interactions médiatiques ne traduit pas une faiblesse, mais une compétence plurilingue qui permet aux locuteurs de jouer avec les registres, d'affirmer des identités et de s'adapter aux publics. » (Duchêne, 2012, pp. 149 -152).

Finalement, cette répartition dessine un paysage linguistique tiraillé. D'un côté, le français qui garde son statut officiel, de l'autre, le bambara et les pratiques mixtes qui, eux,

reflètent la réalité vivante et complexe des Maliens au quotidien.

6 . Discussions des résultats

Notre étude sur la diversité linguistique et la construction identitaire dans les médias maliens s'appuie sur un ensemble de travaux déjà bien établi. Chacun d'entre eux apporte des éléments précieux, mais présente aussi certaines limites, ce qui nous permet de mieux situer notre propre contribution. En les comparant en détail, on découvre à la fois des points communs et des divergences, essentiels pour saisir ce qui fait l'originalité de notre article.

Dans sa recherche intitulée : « Langues nationales et les nouvelles technologies au Mali : impact sur la communication et les pratiques linguistiques » (MAIGA, 2025) . Son travail souligne à juste titre le rôle grandissant des technologies dans la diffusion et la valorisation des langues nationales, notamment dans les médias. Sur ce point, nous sommes tout à fait d'accord avec lui. Nous observons que les langues nationales occupent une place centrale dans les médias maliens et que le numérique leur offre une visibilité accrue. Les réseaux sociaux, les plateformes en ligne et les radios numériques ouvrent en effet de nouveaux espaces de circulation et de légitimation, renforçant ainsi leur présence dans l'espace public.

Pourtant, nos regards divergent lorsqu'il s'agit d'interpréter les tensions identitaires liées à cette diversité linguistique. Pour Maïga, ces tensions découlent surtout des usages numériques. Elles seraient comme un effet secondaire des changements technologiques. En d'autres termes, les

mutations introduites par le numérique créeraient de nouvelles dynamiques, qui à leur tour généreraient des conflits identitaires. Notre analyse, elle, est différente. Nous pensons que cette tension est structurelle, ancrée au cœur même du système médiatique, indépendamment des supports technologiques. Les outils numériques ne créent pas la tension, ils la révèlent et l'amplifient. Les luttes symboliques autour des langues entre valorisation et marginalisation existaient bien avant l'essor du numérique. Ce dernier ne fait que rendre ces dynamiques plus visibles, et parfois plus vives.

Ainsi, là où Maïga adopte une approche davantage technologique, centrée sur l'impact des outils numériques sur les pratiques linguistiques, nous proposons une lecture plus critique, ancrée dans le sociopolitique et les rapports de pouvoir. Pour lui, l'enjeu est surtout de comprendre comment les technologies transforment les usages et boostent la visibilité des langues nationales. Pour nous, il s'agit de montrer que la diversité linguistique dans les médias maliens est un vecteur de tensions identitaires, mais aussi un instrument de distinction sociale et politique.

Finalement, nos deux recherches se rejoignent sur l'importance accordée aux langues nationales et sur la reconnaissance du numérique comme facteur de visibilité et de transformation. La différence, en revanche, tient à la profondeur de notre questionnement. Maïga met l'accent sur la dimension technologique, tandis que nous inscrivons notre analyse dans une perspective critique, où la diversité linguistique est comprise comme un enjeu identitaire et politique majeur.

De sa recherche intitulée : « Enjeux et modalités de l'usage des langues africaines dans les productions médiatiques : étude des acteurs de la chaîne RFI et du site web Idemi-Africa.com » (Lawson-Dekplokou, 2022) . Le travail d'Anice Anoko Lawson-Dekplokou montre que l'usage des langues africaines dans des médias comme RFI ou Idemi-Africa illustre bien la pluralité linguistique à l'œuvre. Nous partageons son intérêt pour les corpus plurilingues et reconnaissons la qualité de son analyse descriptive. Cependant, son approche se limite à des cas précis et n'aborde pas vraiment la dimension identitaire, ni les conflits symboliques liés à la hiérarchie des langues. Alors qu'elle se contente de montrer la diversité comme un fait observable, nous allons plus loin en y voyant un enjeu de pouvoir et de légitimation. Dans notre recherche, le choix du français ou du bambara n'est jamais neutre. Il construit des rapports d'autorité, de proximité, et révèle des hiérarchies sociales et politiques. De plus, nous problématisons et analysons par des situations factuelles.

Dans sa publication dans la revue cahiers d'études Africaines sous le titre : « Construction des discours identitaires au Mali » (Canut, 2006, pp. 967-986). Nous partageons son idée qui contribue à construire les appartenances collectives. Le choix d'une langue dans l'espace public n'est jamais neutre. Il révèle des appartenances sociales, des stratégies de légitimation et des rapports de domination. Ensuite, nous souscrivons à son observation selon laquelle les discours médiatiques et politiques créent des hiérarchies entre les langues. Le français est souvent présenté comme la langue de la modernité et de l'autorité, tandis que les langues nationales portent une légitimité plus populaire et proche du

quotidien. Enfin, nous reprenons l'idée que l'identité n'est pas figée, mais constamment négociée un processus auquel participent pleinement les médias, les institutions et les acteurs politiques, en valorisant certaines langues et en marginalisant d'autres.

Cependant, notre approche s'en distingue sur plusieurs aspects. Les travaux de Canut datent d'il y a près de vingt ans et ne prennent pas en compte les bouleversements récents liés au numérique et aux réseaux sociaux. Or, ces nouveaux espaces de communication ont profondément transformé les pratiques langagières et les dynamiques identitaires. Alors que Canut analyse la construction identitaire dans un cadre médiatique et institutionnel plus classique, nous intégrons les mutations contemporaines, la circulation des discours sur Facebook, WhatsApp, les radios communautaires en ligne ou d'autres plateformes numériques. Ces supports reconfigurent les rapports entre langues et identités, en offrant une visibilité accrue aux langues nationales et en créant de nouvelles formes de légitimation, voire de contestation.

Par ailleurs, si Canut privilégie une approche avant tout anthropologique, centrée sur les pratiques et les représentations, nous y ajoutons une dimension critique et sociopolitique. Pour nous, la diversité linguistique n'est pas seulement un fait culturel. C'est un enjeu de pouvoir et de hiérarchisation, dans un contexte marqué par de fortes tensions identitaires. Les médias maliens deviennent ainsi des arènes où se jouent l'autorité, la crédibilité et l'identité, dans un cadre où la pluralité des langues est directement liée aux rapports de domination et aux luttes symboliques.

Dans leurs recherches intitulées : « Intelligence artificielle, corpus et diversité linguistique : enjeux et perspectives. Introduction » (Tonti, 2025, pp. 7- 20). Nous partageons plusieurs points d'accord avec cette étude. Tout d'abord, leur insistance sur l'importance des corpus plurilingues rejoint notre propre démarche. La constitution de corpus diversifiés est indispensable pour rendre visibles les usages réels des langues et éviter une vision trop normative ou homogène. Ensuite, nous reconnaissons la pertinence de leur approche technique. L'intelligence artificielle et les outils numériques offrent des moyens puissants pour traiter de grands volumes de données, repérer des régularités et analyser la diversité linguistique à grande échelle. Enfin, nous sommes en accord avec leur exigence de rigueur méthodologique. Comme elles, nous considérons que la diversité linguistique doit être étudiée avec des méthodes précises et adaptées, capables de produire des résultats vérifiables et reproductibles.

Cependant, notre recherche se distingue sur plusieurs points. D'abord, leur perspective est centrée sur l'Europe, alors que notre démarche est ancrée dans le contexte africain, et plus précisément malien. Dans ce cadre, la diversité linguistique n'est pas seulement un phénomène à documenter, mais un enjeu identitaire et sociopolitique. Là où Raus et Tonti décrivent la pluralité linguistique comme un objet scientifique à analyser, nous la problématisons comme un instrument de pouvoir et de légitimation dans un espace médiatique traversé par des rapports de domination. Ensuite, leur approche reste essentiellement technologique. Elles mettent l'accent sur l'efficacité des outils numériques et de l'IA, sans approfondir les implications identitaires et

politiques de la diversité linguistique. Notre démarche, au contraire, dépasse la technique pour interroger les enjeux symboliques et politiques liés aux choix linguistiques dans les médias maliens. Enfin, la finalité de leur recherche est principalement méthodologique, visant à démontrer l'efficacité des outils numériques pour l'étude des corpus. La finalité de notre recherche est différente. Nous cherchons à comprendre comment la diversité linguistique devient un vecteur de tensions identitaires et un instrument de distinction sociale et politique dans le contexte malien.

En somme, la ressemblance entre nos travaux réside dans la rigueur méthodologique et dans l'intérêt pour les corpus plurilingues. La différence, en revanche, tient à l'ancrage et à la problématisation. Leur approche est technologique et européenne, la nôtre est critique, sociopolitique et africaine. Nous reprenons leur exigence technique, mais nous l'appliquons à un terrain où la diversité linguistique est directement liée aux rapports de pouvoir. Notre recherche se distingue ainsi par son ancrage africain et par sa volonté de montrer que la pluralité linguistique dans les médias maliens n'est pas seulement un objet scientifique, mais un enjeu identitaire et politique majeur.

Enfin, les travaux de l'Institut Langage et Communication de l'UCLouvain sous le titre : « Corpus linguistiques et médiatiques » (Louvain-la-Neuve, 2022) mettent en avant une méthodologie empirique rigoureuse pour l'analyse des corpus linguistiques et médiatiques. Nous partageons leur souci de précision et leur intérêt pour la constitution et l'annotation des corpus. Toutefois, leur terrain est européen et ils n'abordent pas la diversité linguistique comme un enjeu identitaire. Alors qu'ils se concentrent sur la méthode, nous

faisons de cette diversité un objet central, montrant qu'elle est au cœur des rapports de pouvoir et de légitimation au Mali. De plus, Leur intérêt est centré sur la constitution, l'annotation et l'exploitation des corpus, sans nécessairement interroger les enjeux sociaux ou politiques. Or, notre recherche, en revanche, problématise la diversité linguistique comme un enjeu identitaire et politique. Nous ne nous contentons pas de décrire ou de mesurer la pluralité des langues. Nous analysons comment cette pluralité est traversée par des rapports de pouvoir, comment elle construit ou fragilise des identités collectives, et comment elle révèle des hiérarchies symboliques. Autrement dit, là où leurs travaux restent dans une logique technique et descriptive, nous inscrivons notre démarche dans une logique critique et interprétative.

La ressemblance réside dans la rigueur méthodologique. Comme eux, nous accordons une importance capitale à la collecte systématique, à l'annotation et à l'organisation des données médiatiques. La démarche empirique est partagée. Elle repose sur des critères explicites de sélection, de segmentation et de codage. Nous mobilisons des outils d'analyse comparables, qu'il s'agisse de repérage des régularités, de catégorisation des usages linguistiques ou de mise en relation des données. La volonté de produire des résultats vérifiables, reproductibles et fondés sur des corpus solides sont des points communs.

Conclusion

Cette étude montre que la diversité linguistique dans les médias maliens, souvent présentée comme une richesse

culturelle, cache en réalité une hiérarchie bien établie. Le français et le bambara y occupent clairement le devant de la scène. Nos hypothèses initiales se sont confirmées. Le français reste la langue la plus utilisée, notamment dans la presse écrite avec 55 % des contenus analysés et 60 % des personnes interrogées. Le bambara, langue du quotidien, domine l'audiovisuel avec 35 % et arrive en tête des usages plus informels à 30 %. Les autres langues, comme le peul, le soninké, le malinké apparaissent de façon plus marginale à 10 %, mais elles contribuent malgré tout à façonner une identité plurielle.

Les mélanges de langues sont aussi courants. Car, les combinaisons français-bambara représentent 28 % des pratiques, tandis que celles associant le français à d'autres langues nationales atteignent 8 %. Ces résultats indiquent que les médias populaires, comme les radios locales et les réseaux sociaux, accordent plus de place aux langues nationales et aux pratiques hybrides, ce qui valide notre hypothèse de départ.

Cette hiérarchie linguistique reflète des rapports de pouvoir et des stratégies de légitimation. Le français garde son rôle institutionnel, le bambara sert de langue de proximité, et les autres langues restent souvent en périphérie. Les choix de langue ne sont donc pas neutres. Ils portent du sens et s'inscrivent dans des logiques de reconnaissance sociale et de construction identitaire. Sur le plan méthodologique, l'étude innove en construisant un corpus rigoureux, annoté et éthiquement justifié, inspiré des standards internationaux mais adapté au contexte malien. Grâce à une approche qualitative et pluridisciplinaire, nous avons pu saisir les

nuances du discours et relier les pratiques médiatiques aux réalités sociopolitiques locales.

Il faut toutefois reconnaître certaines limites. Le corpus, bien que construit avec soin, reste partiel et ne couvre pas toutes les pratiques informelles, comme les radios religieuses, les blogs personnels ou les productions orales non médiatisées. L'étude offre un instantané, sans pouvoir rendre compte des évolutions rapides liées au numérique et aux réseaux sociaux. L'interprétation qualitative, bien que riche, ne permet pas de mesurer quantitativement l'impact des usages linguistiques. Enfin, le cadre comparatif, centré sur des références africaines et européennes, ne peut embrasser l'ensemble des débats internationaux.

En somme, cette recherche met en lumière la tension entre diversité linguistique et hiérarchie médiatique, tout en ouvrant des pistes pour des travaux futurs. Il s'agira d'élargir le corpus, de suivre l'évolution des pratiques dans le temps, d'intégrer des données quantitatives et de comparer avec d'autres contextes africains. Elle contribue ainsi à réfléchir aux liens entre langues, médias et identités en Afrique, en montrant que la pluralité linguistique est à la fois une richesse culturelle et un enjeu politique majeur.

References bibliographiques

BLANCHET Philippe. 2019. *Discriminations : combattre la glottophobie* (éd. 2). Lambert Lucas. https://www.researchgate.net/publication/334957938_Philippe_Blanchet_Discriminations_combattre_la_glottophobie_2e_edition_revue_et_augmentee

- BONNET Valérie**,2023. *Les médias, du corpus à l'objet.* Cahier de praxématique (80) .
<https://doi.org/10.4000/praxematique.8563>
- BOURDIEU Pierre**,1975. *Le fétichisme de la langue.* pp. 2-32.
<https://www.persee.fr/search?ta=article&q=Pierre+Bourdieu%2C+quant+%C3%A0+lui%2C+proposer+une+th%C3%A9orie+sociologique+reposant+sur+les+concepts+d%E2%80%99habitus%2C+de+champ+et+de+capital+%28%C3%A9conomique%2C+culturel%2C+social%2C+symbolique%29.+Il+mont>
- CANUT Cécile et SMITH Étienne**,2006. *Construction des discours identitaires au Mali.* pp. 967-986.
<https://doi.org/10.4000/etudesafricaines.15427>
- CHARAUDEAU Patrick**,2021. *Langue, discours et identité culturelle : étude de linguistique appliquée.* pp. 123-124. Paris : Éditions Lambert-Lucas.
- DIALLO C. Oumar**,2025. *La position du pouvoir politique face aux langues au Mali.* Édition EFUA.
<https://edition-efua.acaref.net/wp-content/uploads/sites/6/2025/05/11>
- DUCHENE Alexandre**,2012. *Langage dans le capitalisme tardif : fierté et profit.* *Langage et société*, 3(141), pp. 149 -152. <https://shs.cairn.info/revue-langage-et-societe-2012-3-page-149?lang=fr>
- GODARD Isabelle Constantin**,2022. *Écrire entre les langues: Littérature, traduction, enseignement.* Archives contemporaines.
https://books.google.co.ma/books/about/Ecrire_entre_les_langues.html?id=DAGtEAAAQBAJ&redir_esc=y

GOÏTA Kalifa,2023. *Les difficultes de mise en œuvre des politiques de promotion des langues*. Bamako : Éditions universitaires du Mali.

<https://www.revues.acaref.net/wp-content/uploads/sites/3/2025/01/6>

HAIDARA Bakary,2018. *Les langues nationales et la communication au Mali*. Éditions universitaires du Mali.

HELLER Monica,2020. *Éléments d'une sociolinguistique critique*. (E. Éditions, Éd.) doi: 10.4000/books.enseditions.46758

HUSSEIN Saddam Badi,2020. *Le français parlé au Mali : Interférence du bambara dans le français (une étude linguistique et comparative)*. Université Al-Mustansiriya.https://www.researchgate.net/publication/363581954_Le_francais_parle_au_Mali_Interference_du_bambara_dans_le_francais

KADLEC Jaromír,2009. *La situation linguistique et la position de la langue française au Mali*. *Studia Romanistica*, 9(1), 66-71.

https://www.researchgate.net/publication/373522476_

LAWSON-Dekplokou Anice Anoko,2022. *Enjeux et modalités de l'usage des langues africaines dans les productions médiatiques: étude des acteurs dela chaîne RFI et du site web Idemi-Africa.com*. <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03635780v1>

LORY Marie-Paule,2023. *Les approches pédagogiques qui valorisent la diversité linguistique et culturelle pour repenser de façon inclusive la francophonie en contexte minoritaire*. (13), 36-48. *Revue de la francophonie minoritaire*, 13, 36-48.

<https://id.erudit.org/iderudit/1107653aradresse> copiée

MAÏGA Ibrahima Amadou, 2025. Langues nationales et les nouvelles technologies au Mali : impact sur la communication et les pratiques linguistiques. <https://www.edition-efua.acaref.net/wp-content/uploads/sites/6/2025/02/12>

MAINGUENEAU Dominique, 2021. *Discours et analyse du discours : une introduction* (Vol. 2). Paris : Armand Colin. <https://doi.org/10.4000/communiquer.11069>

MARC Eric, 2016. *La construction identitaire de l'individu. Sciences Humaines - Hors-série*, (Halpern 2016/01), Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/sh.halpe.2016.01.0028>

TONTI Riccardo Raffaele, 2025. *Intelligence artificielle, corpus et diversité linguistique : enjeux et perspectives. Introduction* (pp.7-20). *Langages*, numéro spécial, SHS/Cairn. <https://shs.cairn.info/revue-langages-2025-1>

TRAORE Abdoulaye Oumar, 2022. Regard sur la place du Bambara dans le paysage linguistique malien. Maliweb <https://www.maliweb.net/contributions/regard-sur-la-place-du-bambara-dans-le-paysage-linguistique-malien-2997140.html>

TRAORE Mariam Lamine, 2024. Langues nationales et médias : entre visibilité et marginalisation. In *Médias et langues nationales au Mali : des outils de participation massive des populations dans la gestion de la cité* (pp. 55-72) . ESJSC & Bandama Éditions.

UNIVERSITE catholique de Louvain, 2022. *Corpus linguistiques et médiatiques*. UCLouvain.

<https://www.uclouvain.be/fr/instituts-recherche/ilc/corpus-linguistiques-et-mediatiques>

VERONIQUE N. Caron, 2024. La transformation vers le numérique des organisations publiques : quelle rationalité et quelle légitimité ? (D. d. (UQAC), Éd.) (8), pp. 234-250.

<https://www.erudit.org/fr/revues/admachina/2024-n8-admachina09808/1115741ar/>